Le Réverbère

REVUE DE PRESSE

Paris Photo 2022

(sélection)

Artistes présentés

Serge Clément
Beatrix von Conta
Jacques Damez
Julien Magre
William Klein (hommage)

Dans la sélection de ROSSY DE PALMA, invitée d'honneur de Paris Photo 2022

William KLEIN

Représenté par la galerie Le Réverbère depuis 1991

Hommage William KLEIN 1926 - 2022

ŒUVRE SÉLECTIONNÉE PAR ROSSY DE PALMA À PARIS PHOTO 2022

« Invitée d'honneur de la 25e édition de Paris Photo, Rossy de Palma, artiste multidisciplinaire, actrice, mannequin et muse de renommée internationale, propose aux visiteurs de plonger dans son univers esthétique à travers une sélection personnelle de 25 oeuvres exposées »

[Lien conférence](#)

20 minutes

Lire le journal du
mercredi 09 novembre

CONSULTER

ACCUEIL › DIAPORAMA

En images : Le meilleur de la photographie mondiale à Paris Photo

CLICHE 183 exposants, galeries et éditeurs venus de 31 pays

Olivier Juszczak | Publié le 08/11/22 à 20h21

Ebbets Field New York 1955, 1955, Tirage argentique baryté noir & blanc, 40x50 cm, © William Klein Courtesy Galerie Le Réverbère. — *William Klein/Galerie Le Réverbère*

Ou encore ce tirage d'un cliché réalisé par William Klein disparu il y a tout juste deux mois, le 10 septembre 2022, à l'âge de 96 ans.

CONTEMPLER

William Klein

Au contact de la peinture

Club Allegro Fortissimo, Paris, 1990, contact peint

Il en va parfois de la parenté entre peinture et photographie comme des fâcheries familiales ; rancœurs accumulées et déficit de dialogue nourrissent la défiance, l'un assénant à l'autre son caractère commun quand le second lui rétorque son manque de considération pour la réalité. La disparition de William Klein *(à ne pas confondre avec le peintre Yves Klein, NDLR)*, il y a quelques semaines, est aussi l'occasion de se retourner sur le parcours d'un photographe hors-norme qui souhaita tout jeune devenir peintre. Parier que ce désir ne le quitta pas comporte peu de risques, et certaines de ces œuvres, tel le contact peint intitulé *Club Allegro Fortissimo, Paris, 1990*, se révèlent comme une réconciliation entre ses deux engagements artistiques.

L'œuvre, donc, met en scène un groupe de femmes aux formes rondes dans un hammam. La composition, maîtrisée, équilibrée, se suffirait à elle-même. Pourtant, l'artiste fait ici un autre choix. La photographie, ou plutôt le contact agrandi, est ceinte de peinture bleue, une petite croix marquant le choix définitif de l'image à extraire de cette planche-contact. Sur la gauche et la droite de l'image, le hors-champ de la pellicule dégage des vues partielles de la même scène. D'aucuns verront ici une coquetterie malicieuse et un peu vaine du photographe. Pourtant cette proposition artistique, à l'instar des premiers contacts peints au début des années 1990, ouvre de nouvelles perspectives de lecture.

La première, comme une évidence, résonne avec une œuvre majeure de l'histoire de l'art : *Le Bain turc*, de Jean-Auguste-Dominique Ingres, peinture tardive de 1863. Là encore, c'est affaire de composition : baigneuses et odalisques habitent, toutes en rondeurs, l'espace du tableau et invitent aux langueurs embuées des bains chauds. L'évocation du XIXe siècle n'est pas anodine tant la peinture y connut aussi ses révolutions. La rivalité entre Ingres et Delacroix, trop longtemps schématisée comme un combat entre la rationalité du dessin et la fougue de la peinture, fut aussi le creuset des bouleversements à venir d'un art qui ne se dit pas encore moderne. Une autre référence, avec ce bleu, renvoie clairement à la modernité du geste pictural propre au XXe siècle. On pense aux couleurs primaires de Fernand Léger ou de Piet Mondrian et plus tard aux aplats monochromes de l'Américain Ellsworth Kelly. William Klein résout aussi l'équation personnelle de l'artiste, venu à Paris après-guerre pour y devenir lui-même peintre. Le chemin parcouru fut plus long que prévu et emprunta les voies détournées de la photographie et du cinéma durant plusieurs décennies avant d'en arriver là. Pourtant, cette soif de modernité s'exprima aussi, dès ses débuts, dans sa photographie. Son ouvrage coup de poing, *Life is Good & Good for You in New York*, paru en 1956, avec son noir et blanc contrasté, ses premiers plans flous et ses cadrages serrés, témoigne déjà de sa volonté de casser les codes.

Quarante ans plus tard, William Klein, d'un geste de peintre, transforme une image reproductible à de multiples exemplaires en un objet unique, idée qu'il formule en toute simplicité lors d'un entretien sur le site lomography.fr : *« La combinaison du "geste du choix" sur la feuille de contact, avec la densité de la peinture était pour moi une chose "exposable". »*

Fabien Vernois

William Klein, né en 1926 à New York, décédé le 10 septembre dernier à Paris, vivait en France depuis 1947. C'est l'envie de devenir peintre qui le mène jusqu'ici, une idée abandonnée rapidement pour la photographie, un art qu'il contribue à révolutionner en transgressant les codes du reportage et de la photo de mode. Depuis 1991, la galerie Le Réverbère, à Lyon, expose son travail. Pour fêter les 40 ans de la galerie, une exposition a accueilli cette année 94 de ses œuvres. ***Club Allegro Fortissimo* sera exposée sur le stand de la galerie dans le cadre de la foire internationale Paris Photo, du 10 au 13 novembre.**

TINTANET DANGLA

Paris Photo : coup de projecteur sur neuf artistes, dans la ruche du Grand Palais Éphémère

Jusqu'au dimanche 13 novembre se tient la 25e édition de Paris Photo au Grand Palais Éphémère. A l'ombre de la Tour Eiffel 180 galeries venues du monde entier font de Paris ce week-end la capitale mondiale de la photographie.

Christophe Airaud
France Télévisions • Rédaction Culture

Publié le 10/11/2022 18:01 Mis à jour le 11/11/2022 09:46 Temps de lecture : 7 min.

Un album de famille exposé aux yeux de tous

Pour Julien Magre, prix Niépce Gens d'images 2022, au contraire des photographes voyageurs, tout se passe en famille. *"C'est un travail très intimiste, un très long travelling sur mon entourage. Depuis que j'ai rencontré il y a 23 ans, en 1999, celle qui est devenue ma femme, je photographie ma famille"*, nous dit-il en parcourant sa série accrochée sur les cimaises de la galerie Le Réverbère de Lyon, l'une des plus anciennes dédiées à la photographie.

Avec ses séries composées d'images intimes et personnelles, de Sally Mann à Leah Edelman-Brier, en passant par Jacques-Henri Lartigue, le sentiment de voyeurisme s'efface peu à peu pour faire de cette famille une famille universelle. Sa série s'intitule *En vie*, mêlant la vie quotidienne, simple et délicate à des paysages. Julien Magre, tout en étant membre de cette famille, en est l'observateur discret. Un étrange et réussi pari de vie.

Photo : Julien Magre, Louise, série "Là" (@Julien Magre, prix Niépce Gens d'images 2022)

Paris-Photo jusqu'au dimanche 13 novembre au Grand Palais Éphémère - 13 Place Joffre, 75007 Paris - Metro : Ecole Militaire

Que voir à Paris Photo?

Paris Photo, c'est une foire attendue par les collectionneurs du monde entier mais c'est aussi pour les amateurs une gigantesque exposition offrant une traversée dans l'histoire de la photographie du 19e siècle à aujourd'hui doublée d'un panorama des tendances de ce qui se fait et s'achète.

News - 9 Novembre 2022 par Sophie Bernard

Paris Photo, c'est plus de 1 600 artistes, 183 participants, dont près de 150 galeries et 34 éditeurs, venus de 31 pays représentant les cinq continents : 130 exposants d'Europe, 32 d'Amérique du Nord, 7 d'Afrique et du Moyen Orient, 3 d'Amérique du Sud, 14 d'Asie et d'Océanie. On comprend mieux pourquoi cette foire internationale fait une nouvelle fois de la capitale française l'épicentre de la photographie au mois de novembre.

Articulée en trois secteurs, le principal, Curiosa dédié à l'émergence, et les éditeurs, Paris Photo 2022 affiche 48 nouveaux-venus par rapport à 2021 dont 18 premières participations. Pour ses 25 ans, la foire s'offre une égérie en la personne de l'actrice espagnole Rossy de Palma dont l'atypique beauté fait le bonheur des photographes, à commencer par celui de son compatriote Gorka Postigo qui l'a saisie en 2018 pour le magazine *Vogue*. Visite guidée à travers les dix coups de cœur de Blind.

William Klein à l'honneur

Disparu en septembre dernier, **William Klein** est mis à l'honneur plusieurs fois sur la foire, à commencer par la galerie **Le Réverbère** (Lyon) fidèle à Paris Photo depuis la première édition et qui fête en 2022 ses 40 ans. C'est là que William Klein exposa ses contacts peints pour la première fois. Celui présenté ici fait partie des 25 images choisies par Rossy de Palma. D'autres tirages de l'Américain sont à découvrir chez Polka (Paris) ou encore Howard Greenberg (New York).

Klein chez les éditeurs

Dans le secteur édition, **Atelier EXB** présente en avant-première les 30 exemplaires de l'édition de tête avec tirage de la monographie ***Yes*** retraçant la carrière de William Klein, mettant en lumière aussi bien le peintre que le photographe. Conçue en étroite collaboration avec Klein, cette ultime monographie est accompagnée d'un long essai de David Campany, curateur à l'International Center of Photography, New York (384 pages, 69 €). De son côté, delpire & co sort une adaptation, sous la forme d'un ciné-roman, de son film culte sorti en 1966 *Qui êtes-vous Polly Maggoo ?* (544 pages, 65 €). Une installation est aussi à découvrir dans leur librairie-galerie du 3 au 19 novembre dans le cadre du festival Photo*Saint*Germain (13, rue de l'Abbaye, Paris 6e).

Ebbets Field New York 1955, 1955 © William Klein, Courtesy Galerie Le Réverbere

1_Julien Magre.
© Louise Magre.

2, 3 et 4_© Julien Magre, Courtesy galerie Le Réverbère, Lyon.

JULIEN MAGRE

PAR **CHRISTINE COSTE**

1973
Naissance à Boulogne-Billancourt (92)

2000
Diplôme des Arts décoratifs

2010
À Paris Photo, agnès b. repère son travail lors de la signature de *Caroline, histoire numéro deux* (Filigranes Éditions)

2014
Au Bal, participe à l'exposition collective « S'il y a lieu je pars avec vous » avec Sophie Calle, Antoine d'Agata, Alain Bublex et Stéphane Couturier. Expose au Tripostal de Lille avec le collectif France(s) territoire liquide

2015
Expose sa série *Elles veulent déjà s'enfuir* au Château d'eau (Toulouse)

2017
« Elles », première exposition à la Galerie Le Réverbère (Lyon), qui le représente

2018
La Robe et la Main, résidence PMU et livre chez Filigranes

2022
Prix Niépce et lauréat de la commande photographique du ministère de la Culture

C'est certain : l'obtention du Prix Niépce ne modifiera pas la manière de travailler ni d'être de Julien Magre, pas plus que les expositions à la BnF et au Jeu de paume au château de Tours qui suivront dans les prochains mois. De plans de carrière, Julien Magre en a si peu qu'il n'avait absolument pas envisagé qu'on puisse lui proposer, à 48 ans, de candidater à ce prestigieux prix, considéré comme le Goncourt de la photographie. L'appel de Philippe Guionie lui proposant de parrainer sa candidature l'a donc surpris. Personne ne l'avait fait auparavant. Par ailleurs, il ne connaissait pas vraiment le directeur de la Résidence 1+2 « Photographie & sciences ». Jusqu'à sa rencontre avec Catherine Dérioz et Jacques Damez de la Galerie Le Réverbère à Lyon, le photographe n'avait pas davantage cherché à être représenté par une galerie. « Je travaille dans la lenteur et je considère que les choses se font quand elles se font », dit-il simplement. Son bureau, réduit à une table en bois héritée de sa grand-mère, logée dans la chambre de son appartement parisien, illustre bien sa manière d'envisager son travail, mais aussi celle de travailler tel un écrivain à sa table, avec « l'idée du foyer, du feu qui vous protège ».

Pour son dossier de candidature au prix Niépce, il a eu « très vite envie de présenter [son] travail sur sa famille », explique-t-il rétrospectivement. « Car il est le plus important que j'ai réalisé, même si je fais de plus de plus de paysages. » Très rapidement également, l'idée du récit chronologique, depuis la rencontre avec Caroline, son épouse et la mère de ses trois enfants, s'est imposée. Livres puis expositions ont déjà mis régulièrement en lumière le regard délicat posé par Julien Magre sur les siens, mais jamais il n'avait organisé le récit sous cette forme de travelling parcourant, en cinquante images, vingt ans de vie commune. Pour ce faire, il est revenu à ses archives classées année par année.

Le temps n'a pas modifié l'écriture visuelle, ni la grande douceur des images, simples et pourtant troublantes. Dès ses premières images remontant à la fin des années 1990, on perçoit le sens du cadrage, de la lumière, de la chromie et de l'ellipse si caractéristiques de leur auteur, son talent aussi pour raconter des histoires et pour l'écrit, « plus précis que la photographie ». En vingt ans, il reconnaît n'avoir « jamais éprouvé le besoin de changer quoi que ce soit », si ce n'est de s'intéresser à d'autres territoires que celui de l'intime. Ses récits sur les météorites ou sur les chevaux, ou encore sur le retour des loups en Corrèze, actuellement en cours dans le cadre de la commande photographique du ministère de la Culture, rappellent les autres axes du travail trop souvent réduit à celui de sa famille et à la disparition de sa fille Suzanne, à 7 ans. L'enfermer dans ce drame, c'est oublier l'intérêt qu'il porte à la nature et au paysage, ainsi que le dénominateur commun de tous ses récits qu'est la trace et sa manière d'en remonter ou d'en dérouler le fil. C'est oublier enfin sa grande fidélité, une constante chez lui, que ce soit envers ses amis qu'il photographie tout aussi régulièrement ou envers son éditeur, Filigranes, et Fred Jourda, qui tire ses images depuis vingt ans. Et le photographe de relever dans ce registre son attachement à la Corrèze, la région de sa femme, ou à l'Auvergne, terre de son grand-père, cadre de tant d'images. ___

EVÉNEMENTS PHOTO

Pour sa 25ème édition, Paris Photo invite Rossy de Palma

Ericka Weidmann 1 Semaine Ago

Temps de lecture estimé : 3mins

Partager

© Gorka Postigo

Cette année, la plus grande foire de photographie internationale célèbre ses 25 ans. Pour cette édition anniversaire, Paris Photo a choisi une invitée d'honneur singulière : l'extravagante actrice espagnole et passionnée de photographie, Rossy de Palma. Pour l'occasion, elle proposera aux visiteurs une sélection subjective de 25 œuvres à travers un parcours à découvrir sur les stands des galeries. Si Rossy de Palma a été modèle pour un grand nombre de photographes, elle décide aujourd'hui de partager ses coups de cœur photographiques !

> « La sélection est aussi diversifiée qu'elle peut l'être, tant sur le plan historique que géographique, comprenant exclusivement des artistes femmes qui n'ont jamais été sélectionnées auparavant pour le parcours Elles x Paris Photo. D'un cyanotype d'un pin de terre de l'Américaine Bertha E. Jaques (1863-1941) à l'activiste italo-américaine Tina Modotti (1896-1942), qui a établi une pratique photographique dans la bohème s 1920, ea établi une pratique photographique dans la bohème de Mexico dans les années 1920, en passant par l'artiste radicale allemande Gabriele Stötfaire sur le marché de la photographie. » – Rossy de Palma

Sa sélection hétéroclite est à découvrir sur les stands suivants :
– Mohau Modisakeng – BRAVERMAN
– Bornhauser Marguerite – CARLOS CARVALHO ARTE CONTEMPORANEA
– Ana Teresa Fernandez – CATHARINE CLARK
– Herb Ritts – EDWYNN HOUK
– Orshi Drozdik – EINSPACH FINE ART & PHOTOGRAPHY
– Tahmineh Monzavi – ERIC DUPONT
– Bruce Weber – FAHEY/KLEIN GALLERY
– Ruven Afanador – FAHEY/KLEIN GALLERY
– Bernard Descamps – GALERIE CAMERA OBSCURA
– FLORE – CLEMENTINE DE LA FERONNIERE
– Lola Alvarez Bravo – GREGORY LEROY
– Fabrice Monteiro – IN CAMERA
– Mircea CANTOR – JECZA
-Brassaï – KARSTEN GREVE
– Sandra Eleta – LA GALERIE ROUGE
– Jean-Philippe Charbonnier – LA GALERIE ROUGE
– William Klein – LE REVERBERE
– Melissa Shook – MIYAKO YOSHINAGA
– Agnès Varda – NATHALIE OBADIA
– Laura Henno – NATHALIE OBADIA
– Cristina Garcia Rodero – PETER FETTERMAN
– Henri Cartier-Bresson – PETER FETTERMAN
– Adriana Lestido – ROLF ART
– Maryam Firuzi – SILK ROAD
– Marina Abramović – WILDE

Actrice emblématique du cinéma espagnol, Rossy De Palma est révélée au grand public par Pedro Almodovar en 1986 dans La loi du désir ; elle tournera avec lui plusieurs autres films. Sa carrière cinématographique s'internationalise dès 1990. Artiste multidisciplinaire et égérie de la mode, Rossy de Palma séduit par sa personnalité à la fois rebelle et attachante de nombreux créateurs de la Haute Couture, de la Musique, de la Photographie et des Arts du monde entier. De New-York à Paris, on l'applaudit aussi sur les grandes scènes du Théâtre et de l'Opéra. Rossy de Palma a inspiré des photographes de renom, régulièrement présentés à Paris Photo, tels qu'Alberto Garcia Alix, Pierre & Gilles, Roxane Lowit, Ouka Leele et bien entendu Gorka Postigo.

INFORMATIONS PRATIQUES

JEU 10 NOV - DIM 13

PARIS PHOTO 2022

Grand Palais Ephémère, Champs de Mars - 75008 Paris

Organisateur: Paris Photo - Reed Expositions